

chronologie

1894 Naissance de Jacques Lartigue, le 13 juin, à Courbevoie. Sa famille, fortunée, forme un milieu harmonieux, à l'esprit curieux et inventif. Son frère Maurice, surnommé Zissou, de quatre ans son aîné, sera le compagnon de ses jeux.

1902 Son père l'initie à la photographie et lui offre son premier appareil : une chambre 13 x 18 en bois. Jacques Lartigue réalise et développe ses premières photographies, commence à les coller et à les mettre en page dans de grands albums. À la fin de sa vie, ces derniers se chiffreront à cent trente-cinq volumes. Il entreprend d'écrire son « journal » intime, qu'il poursuivra toute sa vie : notations rapides, réflexions et impressions quotidiennes.

1904 Très vite attiré par le mouvement et tirant ingénieusement partie des améliorations techniques, il réalise ses premiers instantanés : sauts, jeux, sport, tentatives et expériences de son frère Zissou et de ses cousins à Pont-de-l'Arche ou à Rouzat. Les avions, les automobiles, les manifestations sportives et les belles dames du bois de Boulogne seront également ses sujets de prédilection.

1915 Il fréquente l'académie Julian. La peinture devient et restera son activité professionnelle.

1919 Il épouse Madeleine Messenger surnommée « Bibi », fille du compositeur André Messenger.

1921 Naissance de son fils Dani. Il rencontre de nombreux artistes, gens de lettres et du spectacle, grands champions, dont certains deviendront ses amis, et fréquente le milieu du cinéma ; il fait et fera des photographies sur les tournages de Jacques Feyder, Abel Gance, Robert Bresson, François Truffaut, Federico Fellini.

1922 Première exposition à la galerie Georges Petit, à Paris : c'est le début de sa carrière de peintre. Il se lie d'amitié avec Kees Van Dongen, Maurice Chevalier et Abel Gance. Il devient l'ami intime du couple Sacha Guitry et Yvonne Printemps.

1930 Lartigue rencontre Renée Perle, qui sera sa compagne et son modèle favori pendant deux ans.

1934 Il épouse Marcelle Paolucci, surnommée « Coco ». Ses talents d'illustrateur sont utilisés dans les revues de mode. Comme Van Dongen et Picabia, il se lance dans la décoration de grands galas à Cannes, La Baule, Lausanne...

1942 Il rencontre Florette Orméa qui restera sa compagne pendant près de cinquante ans.

1963 Une exposition au Museum of Modern Art de New York et, en novembre, la parution d'un article de dix pages dans *Life* (numéro vendu à des millions d'exemplaires, relatant l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy à Dallas le 22 novembre) sont les véritables points de départ de la reconnaissance de « Lartigue photographe ». C'est à partir de cette date qu'il ajoute le prénom de son père au sien et se fait désormais appeler Jacques Henri Lartigue.

1966 Nouveau voyage à New York où il se lie d'amitié avec le photographe Richard Avedon et son assistant Hiro. La publication du livre *Les Photographies de J. H. Lartigue. Un album de famille de la Belle Époque* et son édition internationale font connaître son œuvre dans le monde entier.

1970 Publication de *Diary of a Century: Jacques Henri Lartigue*, ouvrage conçu par Richard Avedon qui révèle pour la première fois des photographies de Lartigue réalisées après 1930.

1974 Le président de la République française, Valéry Giscard d'Estaing, demande à Jacques Henri Lartigue de réaliser la photographie officielle de son septennat.

1975 L'exposition « Lartigue 8 x 80 », organisée par Robert Delpire et présentée au musée des Arts décoratifs de Paris, constitue la première rétrospective française de son œuvre. Parution du premier tome de ses mémoires.

1979 Le 26 juin, Jacques Henri Lartigue fait don à l'État français de l'ensemble de son œuvre photographique (albums originaux, négatifs, journal manuscrit).

1985 L'exposition « Le Passé Composé. Les 6 x 13 de Jacques Henri Lartigue », présentée d'abord à Arles puis au Grand Palais à Paris, est accueillie dans plusieurs musées américains dont le Museum of Modern Art de New York et l'Art Institute de Chicago (1987).

1986 Au Grand Palais, une exposition est consacrée aux vues stéréoscopiques sous le titre « Le troisième œil de Jacques Henri Lartigue ». Jacques Henri Lartigue meurt à Nice le 12 septembre, à l'âge de quatre-vingt-douze ans.

Jeu de Paume – Château de Tours

exposition

24 novembre 2012 – 26 mai 2013

■ **Lartigue, l'émervillé (1894-1986)**

prochaine exposition

22 juin – 3 novembre 2013

■ **Bruno Réquillart**

informations pratiques

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

■ **visites commentées destinées**

aux visiteurs individuels

le samedi à 15 h

visites couplées avec l'exposition du CCC – Centre de création contemporaine de Tours, le premier samedi du mois à 16 h 30

■ **visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes**

information et réservation :

02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

Les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours et le Jeu de Paume, organisé en lien avec la direction académique d'Indre-et-Loire.

Toutes les photos : © Ministère de la Culture-France/AAJHL

© Jeu de Paume, Paris, 2012

Cette exposition a été organisée conjointement par le Jeu de Paume et la Ville de Tours, en collaboration avec l'Association des Amis de Jacques Henri Lartigue sous tutelle de la direction générale des Patrimoines – ministère de la Culture et de la Communication.



Elle a été réalisée en partenariat avec :



Jeu de Paume – Concorde

expositions

16 octobre 2012 – 20 janvier 2013

■ **Manuel Álvarez Bravo, un photographe aux aguets (1902-2002)**

■ **Muntadas. Entre / Between**

■ **Programmation Satellite 5, Filipa César : Luta ca caba inda (La lutte n'est pas finie)**

23 octobre 2012 – mars 2014

■ **Espace virtuel, Erreur d'impression : publier à l'ère du numérique**

prochaines expositions

26 février – 12 mai 2013

■ **Laure Albin Guillot (1879-1962), l'enjeu classique**

■ **Adrian Paci : Vies en transit**

■ **Programmation Satellite 6, Suite pour exposition(s) et publication(s), premier mouvement**

informations pratiques

1, place de la Concorde, 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 11 h-21 h

mercredi à dimanche 11 h-19 h

fermeture le lundi et les 25 déc. et 1^{er} janv.

entrée : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite

mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les

moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication.**



Il bénéficie du soutien de **Neuflize Vie**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.

Lartigue, l'émerveillé

(1894-1986)

24 novembre 2012 – 26 mai 2013





Avenue des Acacias
Paris, 1911

« Depuis que je suis petit, j'ai une espèce de maladie : toutes les choses qui m'émerveillent s'en vont sans que ma mémoire les garde suffisamment », constate Lartigue dans son journal de l'année 1965. Émerveillement et mémoire qui flanche, passion pour la vie et blessure secrète devant l'impermanence des choses, il n'en faut pas plus à Lartigue pour glaner et collectionner dès l'âge de huit ans et pendant quatre-vingts ans ces milliers d'instant fugitifs. Ce n'est qu'en 1963 que Jacques Henri Lartigue – qui a déjà soixante-neuf ans – expose pour la première fois au Museum of Modern Art de New York quarante-trois des quelque 100 000 clichés réalisés au cours de sa vie. La même année, le magazine *Life* lui consacre un portfolio qui fait le tour du monde. À son grand étonnement, Lartigue le dilettante devient du jour au lendemain l'un des grands noms de la photographie du XX^e siècle, lui qui se croyait peintre. La présente rétrospective offre une sélection d'environ cent images tirées en grand format, qui ont contribué à construire sa célébrité. Elles ont été choisies dans les cent trente-cinq grands albums originaux de format 52 x 36 cm, constitués de clichés pris par Lartigue entre 1902 et 1986 et mis en page et légendés par ses soins – un journal en images qui couvre le XX^e siècle avec ses 14 423 pages. Des citations extraites de son journal, une sélection de fac-similés de documents (albums, agendas illustrés de croquis) et la projection de deux films dressant son portrait permettent également d'approcher la démarche de Lartigue au plus près.



Charly, Rico et Sim
Rouzat, septembre 1913

Le « piège d'œil » ou la photographie sans appareil

À l'âge de huit ans, Jacques Lartigue invente un rituel qui lui permettra de survivre à son hypersensibilité – mélange d'angoisse, de bonheur de vivre et d'une conscience aiguë du monde qui l'entoure et du temps qui passe : « une idée s'est mise à danser dans ma tête, une invention féerique, grâce à laquelle plus jamais je ne pourrai être ennuyé ou triste : j'ouvre les yeux, puis je les ferme, puis je les rouvre, je les écarquille, et hop ! J'attrape l'image avec tout : la lumière, l'ombre, le plein et le vide, les couleurs ! La vraie taille ! Et ce que je garde c'est du vivant qui remue, qui palpite et qui sent. [...] Ce matin j'ai pris beaucoup d'images avec mon piège d'œil... Mon invention est un merveilleux secret... » Mais quand, plus tard, il tente de restituer ce qu'il croit avoir conservé : « Oh, comme je me sens malheureux ce matin !... Désolé, ennuyé, furieux [...] un peu comme désespéré : j'ai voulu regarder ma moisson, je croyais pouvoir tout mettre sur du papier [...] Non, même avec mes crayons de couleurs, ça ne va pas... » (Journal, 1900.) Pour consoler son fils, Henri Lartigue, qui pratique la photographie en amateur, lui offre son premier appareil photographique en 1902, tout en l'initiant à la prise de vue et aux mystères de la chambre noire. « Toutes les choses jolies, curieuses, bizarres ou intéressantes me font tant de plaisir que je suis fou de joie ! D'autant plus que je peux en retenir beaucoup,



Grand Prix de l'ACF, automobile Delage
Circuit de Dieppe, 26 juin 1912

grâce à la photo ! J'ai une collection épatante ! Commencée depuis l'âge de sept ans ! Une collection que je peux tout le temps augmenter. » (Journal, Paris, octobre 1907.) Dès lors, le petit Jacques n'a de cesse de photographier sa vie d'enfant rythmée par les vacances en famille et surtout par les inventions mécaniques de son frère aîné, Maurice, surnommé Zissou.

Les jeux à Rouzat

En 1905, la famille Lartigue devient propriétaire du château de Rouzat en Auvergne. L'espace et la liberté qui y règnent permettent à Zissou l'inventeur et à son frère Jacques le photographe de révéler leurs dons. Il s'agit bien là d'une sorte d'école buissonnière les autorisant à expérimenter les éléments que sont le vent, l'eau, les reliefs du terrain. La complicité de l'ensemble de la famille, des gens de maison, des artisans du voisinage qui apportent leur savoir-faire permettent aux enfants de matérialiser leur fantaisie inventive. L'été, les « bobs » à roues (précurseurs des « karts ») de Zissou dévalent les pentes de la colline de Rouzat, saisis en plein élan par Jacques, inlassable témoin quand il n'en est pas l'un des pilotes. Pour leurs combats navals, les habitants de Rouzat construisent des engins aquatiques qui préfigurent les futurs pédalos. Rouzat sert aussi de base aérienne où les enfants Lartigue essaient avec le plus grand sérieux d'imiter les pionniers de l'aviation.

Les sports

On retrouve ce goût de l'époque pour le plein air dans les images consacrées aux sports et à la vitesse, qu'il s'agisse des premières courses cyclistes, des épreuves d'athlétisme, de natation ou de tennis. Lartigue continuera adulte à fréquenter les manifestations mondaines et sportives et à pratiquer lui-même quelques sports réservés à l'élite comme les sports de glisse – patinage et ski-jöring –, qu'il découvre pour la première fois avec ses parents pendant l'hiver 1913 à Saint-Moritz, le golf ou encore le tennis : « La balle arrive. La raquette l'attend avec ses boyaux extra tendus. Son bruit à la fois sec, élastique et creux vous envoie une parcelle de volupté à travers le corps. Faire un sport rapide, c'est vivre dans la fantastique contrée des atomes de secondes. » (Journal, 1919.)

Les photographies d'automobiles de Lartigue, captivé par les inventions qui ont marqué le début du XX^e siècle, illustrent aussi bien les premières compétitions sur route et sur circuit que les voyages en famille.

Les femmes

C'est au cours des années 1910 que Jacques Lartigue, alors adolescent, découvre un sujet qui le fascine : les élégantes du bois de Boulogne. « Aux Acacias, il y a trois allées : celle des voitures, celle des cavaliers, et le petit chemin des piétons, sous les arbres, appelé "Sentier de la Vertu". C'est là



Bibi
Île de Saint-Honorat, 1927

que je suis à l'affût, assis sur une chaise en fer, mon appareil bien réglé. Distance : de 4 à 5 mètres ; vitesse : fente du rideau 4 mm ; diaphragme : cela dépendra de quel côté elle arrivera. Je sais très bien juger la distance à vue de nez. Ce qui est moins facile, c'est qu'elle ait juste un pied en avant, au moment de la mise au point correcte (c'est ce qu'il y a de plus amusant à calculer)... Elle : c'est la dame très attifée, très à la mode, très ridicule... ou très jolie qui va peut-être arriver?... De loin parmi les promeneurs elle se voit comme un faisan doré au milieu d'un poulailler. Elle approche... Je suis timide, un peu tremblant... Vingt mètres... dix mètres... huit... six... clac! Le rideau de mon gros appareil fait tellement de bruit que la dame sursaute presque autant que moi. Cela n'a aucune importance, sauf lorsqu'un Monsieur à la grosse voix l'accompagne et, l'œil furibond, commence à m'attraper.

Extérieurement, je souris ; mais intérieurement, certains jours, je n'en mène pas large. Peu importe ; la seule chose qui compte, c'est le plaisir d'avoir une nouvelle photo. La grosse voix du Monsieur, je l'oublierai ; la photo, je la conserverai peut-être. » (Journal, Paris, 29 mai 1910.)

Sensible toute sa vie à la beauté des femmes, il collectionne les flirts avant de rencontrer la fille du compositeur André Messager, Madeleine Messager, surnommée « Bibi », sa première épouse et la mère de ses enfants. Dans les années 1920, les années « Bibi », Jacques Lartigue mène une vie bourgeoise



Picasso et Jeanne Creff à « La Californie »
Cannes, août 1955

et mondaine à Paris, agrémentée de séjours sur la Côte basque ou la Côte d'Azur, rythmée par de longues séances de peinture.

Puis il tombe amoureux du mannequin Renée Perle qui fut son modèle rêvé pendant deux ans. Il partagera d'autres amours avant de rencontrer, en 1942, Florette Orméa qui restera sa compagne pendant près de cinquante ans. « La joie et la gaieté féminines sont un soutien pour moi, et les chauds rayons d'un sourire de femme sont aussi beaux que la lumière du soleil du midi... ou que le silence. »

Une journée chez Picasso

En 1955, Lartigue passe une journée à Cannes chez Pablo Picasso à « La Californie », et le photographie plus d'une centaine de fois, en noir et blanc et en couleurs. Comme à son habitude, Picasso se prête au jeu avec aisance. Cette visite chez Picasso occupe plus de la moitié de l'album réalisé à cette période.

Le photographe et son ombre

Les dernières années, Lartigue photographie souvent son ombre, série qu'il intitule *Pendant que j'ai encore une ombre*, comme pour s'assurer qu'il est toujours sur terre. « Mon ombre est une compagne, pas une amie. Elle n'ira nulle part, elle ne me suivra pas. » (Journal, Opio, 1981.)

Martine d'Astier, commissaire de l'exposition